

Légation de Suisse
à
Vienne.

III, Strohgasse 31.



Vienne 20, mai 1898.

Monsieur le Président.

25 mai 98
mettre en circulation

Tandis que les ministres de la monarchie autrichienne n'ont qu'un bien rarement l'occasion de conseiller des lamiers parlementaires, le Ministre austro-hongrois pour les affaires étrangères, surtout depuis la retraite du comte Kalnoky, obtient régulièrement deux fois par an une délégation des deux monarchies les votes de confiance les plus accentués. Le fait vient de se reproduire, à l'occasion de l'exposé sur la politique extérieure que le C^{te} Goluchowski a présenté aux Délégués, cette fois remis à Pest. Les thèses qu'il a présentées, et telles qu'il les a exposées, ne pouvaient que prendre ses auditeurs et elle les ont pris.

On s'était quelque peu étonné ici, que l'Empereur d'Allemagne, dans son discours de clôture du Reichstag allemand n'ait pas fait plus ample mention des bonnes relations des Etats de la Triple-Alliance et l'on avait de même remarqué, qu'à l'ouverture de la Délégation, l'Empereur François Joseph s'est borné à signaler les bonnes relations de la Monarchie avec les pays limitrophes. Le comte Goluchowski a cherché à combler cette lacune en proclamant "die unerschütterliche Freundschaft der Drei Bundes", et en soulignant du reste dans la même phrase le désir du Gouvernement I. & R. d'intervenir avec la Russie "die engste Fühlung" pour ce qui concerne les questions fondamentales et connexes avec celles de l'Orient. Néanmoins le Ministre des affaires étrangères signale, en le résumant, les divergences de vues qui se sont produites entre les cabinets de Vienne et de St-Petersbourg, mais qui n'ont trait qu'à la candidature d'un Prince de Grèce pour le poste de Gouverneur de la Crète: l'Autriche ne paraît s'empêcher d'avoir des scrupules sérieux sur cette proposition, bien qu'au fond elle ne considère cette question de personnes, comme de bien moindre importance, que l'établissement d'une situation normale en Crète, et la création de garanties pour les minorités subsanniques. Une autre point signalé aux Délégués austro-hongrois est celui qui a trait aux Etats des Balkans: grâce à l'attitude correcte de la Bulgarie

Monsieur Ruffey
Président de la Confédération Suisse
Berne.



de de la Prusse il n'y aurait aucune complication à attendre in absorbant Zeit.
 Telles sont pour ce qui concerne les principales relations ^{politiques} de la monarchie
 les principales indications fournies par le L^e Goltzowski dans la première
 partie de son exposé.

Le discours si chaleureusement acclamé par les Slaves autrichiens et hongrois,
 accueilli très sympathiquement par la presse européenne semble néanmoins
 révéler une situation qui a été et qui se trouve en voie de transformation. Même
 il y a un an on n'aurait mieux reproduit les sentiments qui animaient les gouver-
 nements respectifs, qu'il ne le fait aujourd'hui. Trop de faits d'une haute portée
 politique se sont produits depuis lors, pour que les relations des Etats de la Triple
 Alliance et de ceux-ci avec la Russie soient aujourd'hui les mêmes qu'auparav-
 ant, pour que la Triple Alliance, bien qu'existant encore, ne se trouve
 pas dans un état de marasme constatable.

Voici, Monsieur le Président, les diverses observations sur lesquelles je
 base cette manière de voir

Durant les dernières luttes entre les nationalités autrichiennes, l'élément
 allemand, malgré les déplorable manifestations de la faction Schoenerer,
 a gagné beaucoup de terrain; plusieurs des groupes qui hésitaient et
 marchaient avec les droits tchèques et polonais se sont ralliés ou se
 rallieront à lui dans la lutte contre le Späherverding. Les vieilles
 suspensions à l'endroit de l'Allemagne se éveillent, soit que l'on accuse
 la presse et la nation allemandes d'une connivence avec le parti séparatiste
 allemand en Autriche, soit que l'on prétende que le Gouvernement allemand
 aurait dû faire entendre un langage plus net à celles des fractions
 jacobiniques autrichiennes qui gravitent vers Berlin ou Munich. De
 son côté le Gouvernement allemand trouve dans la politique de l'Autriche,
 si incertaine et dilatoire à l'intérieur, un élément de faiblesse et redoute
 un animosité des forces de cet allié si la crise par laquelle
 dans laquelle se trouvent l'Autriche et la Hongrie venait à prendre
 un caractère plus aigu encore. Enfin à Berlin, si favorable que

l'ont dit ils il y a un an au rapprochement austro-russe, on n'a pas moins en plus tard de mauvais œil. L'Autriche gravite plus que de besoin vers l'Allemagne et peut-être même chercher sans le concours de l'Allemagne certaines solutions sur les Balkans.

Pour ce qui est des relations entre l'Autriche et l'Allemagne et la troisième participant à la Triple, elle ont été au moins languissantes durant la dernière guerre et durant les différentes phases par lesquelles a passé la question du choix d'un Gouverneur pour la Crète. On en veut à l'Italie d'avoir si souvent prêté une oreille docile aux conseils de l'Angleterre. On lui reproche de ne pas avoir retiré ses navires et ses hommes de Crète simultanément avec l'Allemagne et l'Autriche, d'avoir une politique à elle sur les Balkans et de conspirer avec le Monténégro depuis que le Prince héritier de ce pays s'est allié à la maison de Savoie; - on constate les éléments de faiblesse de l'Italie à l'intérieur, qu'après le rapport de M. le Ministre Carlini je n'ai besoin de rappeler ici que pour mémoire et la prise semi-officielle viennoise s'est complue durant les derniers troubles en Italie à faire le procès de l'administration italienne, comparant les mesures prises par le général de Bava à Milan à celles de Radetzky en 1848, soulignant cette différence que c'est bien un général italien par sang, qui cette fois a mitraillé les Milanais. On en est ici à se demander ce que vaut l'alliance italienne, si l'Italie est réellement *allianzfähig und würdig*, non pas que l'on mette en doute sa "bonne foi et ses intentions", mais si elle ne devient pas ^{par sa faiblesse intérieure} une quantité négligeable dans la Triple alliance. On a pris récemment certaines mesures militaires sur la frontière italienne, qui certes ne prouvent aucunement que l'on songe à une action contre l'Italie, mais dont le but est de faire sentir à Rome, que l'on ne considère plus l'Italie comme un empât suffisant pour protéger la frontière méridionale de l'Autriche. Voici quelques faits sur lesquels je fonde ces appréciations. J'appréhends

de bonne source que l'on construit des baraquements considérables près de Trieste, - que l'on restaure certains ouvrages de fortification sur la frontière italienne, et que les reconnaissances annuelles de l'Etat Major ont lieu cette année dans la direction de l'Italie, sous le commandement du chef de l'Etat major général, Baron Beck. Le dernier, à la veille de son départ pour cette reconnaissance, avait assuré l'attaché militaire Italien, que cette reconnaissance d'Etat Major aurait lieu cette année en Galicie, voulant marquer par là que l'on avait à cœur quelque chose à l'Italie.

La Triple Alliance paraît dans quelque peu ébranlée dans les relations de ceux même, qui la composent; mais les événements qui se sont produits dans les derniers mois laissent encore plus entrevoir la possibilité de nouveaux groupements: la position de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie s'est sensiblement modifiée depuis la guerre de Chine et les prises de possession de territoire chinois; - l'Allemagne, qui a été la complice intérieurement des convoitises russes, cherche à gagner le tzar, par l'Asie, avec ou sans la France. Cette politique sans être en contradiction avec celle de la Triple Alliance, n'est du moins pas de nature à l'affermir, comme telle, puisque la conséquence possible de nouveaux arrangements avec la Russie pourrait être de reléguer l'Autriche et l'Italie au second plan.

Quant aux relations de l'Autriche Hongrie avec les Etats des Balkans, le C^{te} Goltchowski pouvait certes dire, que les efforts de l'Autriche et de la Russie d'assurer la paix sur les Balkans avaient été couronnés de succès; mais n'a-t-il pas été bien loin, en affirmant, que la paix dans ces contrées était assurée, "in absehbarer Zeit"? Malgré ses dires on se demande ce qui se produira dans ces contrées, lorsque les troupes turques auront évacué la Thessalie? La diplomatie serbe accuse la Bulgarie d'intriguer et de fomenter un soulèvement en Macédoine, - la Turquie poursuit ses armements et son Diligations à Seret, le Gouvernement austro-hongrois vient de réclamer un vote d'indemnité

- Nachtrag credit - pour 30 millions de florins, soi disant, déjà dépensés pour l'occupation de la Crète. Le qu'il y a de plus frappant dans cette demande de crédits ou d'indemnité, c'est que les ministres compétents se sont absolument refusés à fournir, en séance publique ou la commission, toute explication sur l'emploi de cette somme. Pourquoi cacher les points budgétaires, si ces crédits ont été employés en Crète ou pour la Crète? Pourquoi abandonner l'ornière constitutionnelle et porter aujourd'hui en compte des sommes employées depuis un an, alors que les diligences se sont renuées dans l'intervalle? D'après des renseignements qui me parviennent de sources très-sûres, les 30 millions en question auraient été dépensés surtout pour compléter le matériel de guerre. On ne posséderait jusqu'ici que le nombre voulu de fusils et canons pour l'effectif de guerre les réserves non comprises, et les dispositions et garnisons en Bosnie et en Herzégovine étant insuffisantes pour le cas de guerre, on s'est vu dans l'obligation de les renforcer. Dans la séance secrète des Délégations les ministres de la guerre et des finances auraient parlé dans un sens bien moins optimiste que le Lt^e Goluchowski et pour faire voter ces 30 millions pour les buts précités, auraient insisté sur la possibilité d'une conflagration d^e la Balkans, mentionnant cette rencontre qui a eu lieu dernièrement à Abbazia entre le Prince de Bulgarie, le Prince héritier de Montenegro et le Ministre de Russie à Cetinje, entre eux qui pourrait bien avoir la Serbie pour objet!!

Les faits de même que les différentes appréciations que vous avez trouvées dans le dernier rapport de elle le Ministre Lardy au sujet du discours de M^r Chamberlain prouvent bien que la Triple Alliance souffre de marasmus senilis, que l'on se trouve à la veille de nouveaux groupements et que dans son exposé sur la Triple Alliance le Lt^e Goluchowski a supprimé toutes les ombres qui du tableau qu'il a présenté aux Délégations.

Je revierdrai dans un prochain rapport sur la seconde partie

de l'aspect du front Goussard, elle a trait à la situation
économique de la monarchie et mérite une étude que j'ai aucun
pas complété avant une dizaine de jours.

Trinilly agréé, Monsieur le Président, l'assurance renouvelée
de ma plus haute considération.

Le Secrétaire des Livres.

Alfred Maillard